



Les Ami.e.s de  
la Confédération paysanne

**Formation du samedi 6 mars 2021 par visioconférence  
« Agriculture paysanne et bien-être animal »**

proposée par Les Ami.e.s de la Conf', dans le cadre du cycle de formations conçu avec le Réseau AMAP IDF et Terre de Liens IDF.

**Intervenant :** Stéphane Galais, maraîcher en agriculture biologique avec des chevaux de traits et éleveur de bovins en Ille et Vilaine (35), membre de la Confédération paysanne

**Animation :** Aurore Navarro et Eudora Berniolles, administratrices des Ami.e.s de la Conf'

**Aurore Navarro :** Bonjour à tou.te.s et merci d'être présent.e .s virtuellement pour cette formation, organisée par le Réseau AMAP IDF, Terre de Liens IDF et les Ami.e.s de la Confédération paysanne. La question liée à la bien-traitance animale nous semblait un thème important à évoquer dans ce cycle de formation. C'est un sujet brûlant de par l'injonction sociétale qui pousse à prendre réellement en compte la question du bien-être animal. Stéphane Galais, qui est maraîcher en agriculture biologique avec traction à cheval en Ille et vilaine, qui travaille au quotidien avec les animaux, avec des chevaux et des bovins, comme cela apparaît dans le recueil publié par la Confédération paysanne l'an dernier « Cause paysanne, cause animale », pourra mieux définir ce qu'on entend par bien-être animal et les problématiques que ce sujet recoupe.

**Stéphane Galais :** Je suis effectivement paysan, j'ai des chevaux et des bovins. Nous faisons essentiellement de la production fromagère. On fait aussi de la viande avec nos animaux. Nous avons 25 hectares, et on fait du maraîchage. Nous élevons une quinzaine de vaches et travaillons avec 7/8 chevaux. J'ai une formation de moniteur d'équitation, puis je me suis spécialisé par la suite en comportementaliste équin. Je suis actuellement en lien avec la SFECA, la Société Française pour l'Étude du Comportement animal.

En tant que représentant Conf', j'interviens aussi à l'INTERBEV - l'Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes -, au niveau du CNR BEA - Centre National de Référence pour le Bien-Être Animal -, et participe à la Commission humain/animal de la Conf', qui a l'an dernier édité le recueil dont parlait Aurore « Cause animale, cause paysanne ».

Je suis aussi petits fils, arrière petit fils, et fils d'éleveur, en lien avec les animaux depuis toujours.

**Peut-on aimer les animaux et les manger ?**

C'est la question posée par cette formation pour aborder une question assez complexe, qui en recouvre deux :

- 1. pragmatique : peut-on tuer les animaux sans les faire souffrir ?
- 2. éthique : peut on tuer les animaux en les considérant ?

C'est une question assez récente dans la société, liée à une augmentation de la sensibilité. Historiquement, il y a eu une prise de distance de plus en plus accrue avec les animaux et avec leur mort. On a éloigné les animaux et leur mise à mort des humains, des habitats. On est passé d'une

majorité de zoophages (mangeurs de viande en ayant conscience qu'il y a une bête derrière) à une majorité de carnophages (conscience un peu refoulée de l'animal derrière).

Cela est allé de pair avec une augmentation de l'industrialisation et ces pratiques sont mises au grand jour aujourd'hui. Ce sont ces deux facteurs qui mènent à la question éthique de savoir si c'est bien ou mal de manger des animaux.

Comme cette question éthique est la plupart du temps abordée par les associations animalistes, cela nous pose problème à la Conf', car cela se rapproche plus d'une croyance plutôt que de quelque chose qui serait abordé de manière scientifique.

### **Question de faire une différence entre souffrance, douleur et stress ?**

Souffrance : c'est la douleur et le stress répété. Mais dans la vie, il y a des douleurs et des stress. Si ce n'est pas tout le temps, ce n'est pas une souffrance. Ex du dentiste : si on y va une fois, ça va, si on doit y aller tous les jours et souffrir, c'est une souffrance.

Techniquement, on peut prendre en charge l'abatage sans souffrance, en prenant en charge la douleur et le stress. Mais ces deux-là ne sont pas liés qu'à l'abatage, ça a lieu dans tous les actes de relations possibles avec l'Homme. C'est aussi lié aussi aux animaux de travail, aux animaux domestiques. Le stress chez l'animal n'est pas corrélé seulement au fait que l'animal va être abattu. Sur ma ferme, le stress est plutôt sur mes animaux de travail que sur mes animaux d'élevage. Les animaux d'élevage ont une vie plus simple. Le moment où il y a un stress et une peur se concentre sur la toute fin de vie. C'est pour cela que l'on propose à la Conf' de tuer les animaux chez nous, pour les prendre en charge du début à la fin.

### **Peut-il y avoir un élevage sans souffrance ?**

Qu'est-ce que le bien-être animal ?

Définition de l'ANSES : « Le bien-être animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction des besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes.

Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. Il se décline en respectant 5 libertés :

- l'absence de faim et de soif
- l'absence de peur et d'anxiété
- l'absence d'inconfort
- l'absence de blessures et de maladies
- permettre l'expression des comportements propres à l'espèce »

Cette base sert pour la recherche et pour mettre en œuvre des politiques et des lois pour la contention et l'élevage des animaux en général.

Le bien-être animal tel qu'on l'évalue en ce moment, se focalise sur l'état d'être de l'individu. C'est une notion qui permet de quantifier si l'animal, dans une situation particulière, est bien ou non.

On évalue le bien-être animal dans les abattoirs, ce qui est pour moi un contresens, mais permet d'évaluer l'animal est dans un état de stress ou dans un état normal.

Historiquement, jusqu'aux années 90, le bien-être animal se concentre sur l'absence de critères négatifs, dû à l'absence de stress et de peur.

Aujourd'hui, sous la pression sociétale et le soucis du bien-être animal, on cherche aussi à évaluer les motivations de l'animal, ses attentes. Qu'est qui lui permet en tant que sujet animal de s'épanouir ?

C'est déjà un progrès. Mais il y a quand même par rapport à cette approche globale scientifique consensuelle, quelques problèmes : l'évaluation du bien-être animal reste expérimentale. Elle se focalise sur l'individu. Un animal va faire le lien avec le groupe. Alors que tous les animaux qu'on mange sont des proies qui vivent en société, en groupes.

Quand on se focalise uniquement sur l'individu, on loupe des choses, notamment sur la façon d'appréhender le troupeau dans son environnement.

C'est une approche aussi partielle car on quantifie la quantité de stress sans prendre l'individu dans sa globalité. Globalement, la vie est-elle plutôt bonne ou plutôt mauvaise ?

L'un des risques de la normalisation du bien-être animal va être d'interdire certaines pratiques paysannes.

Exemple avec l'élevage de bovins en montagne : pour des raisons de climat, les paysans montagnards attachent leurs bovins en étable pendant 3 à 4 mois, au moment où il y a de la neige et où les animaux ne peuvent pas sortir.

On pourrait considérer que du point de vue du bien être animal c'est délétère, mais si on regarde la vie de l'animal sur l'année et dans son ensemble, c'est une condition pour qu'il puisse pâturer dans de grands espaces pendant le printemps et l'été, et qu'ils puissent avoir des contacts avec ses congénères qui sont riches et variés.

Par ailleurs, si on se situe en agriculture paysanne, le fait que les animaux soient maintenus en étable peut être compensé par une relation plus accrue avec le paysan, par une compensation avec une alimentation de qualité qu'est le foin. L'approche normative du bien-être animal, même avec de bonnes intentions, a souvent tendance à justifier le système d'élevage industriel, et peut avoir le risque d'exclure certaines pratiques paysannes.

La prise en compte de la motivation est une réelle avancée mais reste difficile à définir. Quelle référence par rapport à ça ?

- observation de l'état naturel / semi sauvage ? Avec des animaux qui peuvent maigrir en hiver et ont aussi du stress et de la peur ?

- ou la référence est elle un cadre domestiqué et artificiel.

La question n'est pas tranchée.

On prend en compte l'aspect qualitatif (négatif/positif) mais pas quantitatif.

Exemple : dans cette situation l'animal exprime du positif, mais certains états positifs sont liés à la frustration. Cela s'explique par le fait qu'on a empêché l'animal de bouger pendant plusieurs heures.

Un dernier écueil : la recherche et l'expertise restent l'affaire des zootechniciens qui ont prôné l'élevage industriel en refoulant les approches paysannes. Cela occulte l'approche transdisciplinaire et l'approche des éleveurs, qui reste consultative.

Il y a dans l'approche telle que conçue aujourd'hui pas de remise en cause réelle de l'agriculture industrielle, qui est quand même à l'origine de la souffrance animale telle qu'on la voit dans des vidéos aujourd'hui.

A la Conf', concernant le bien-être animal, sans occulter l'approche scientifique, on a préféré parler de **bien traitance animale**.

On se concentre sur la relation humain / animal, et sur le rôle de l'éleveur vis à vis des animaux.

**Définition éthologique :** la relation humain / animal est une suite d'interactions positives ou négatives avec les hommes. S'il y a beaucoup d'interactions positives, la relation est bonne, sinon

elle est négative. Elle peut aussi être neutre si un coup sur deux c'est négatif ou positif. Si vous construisez une relation positive dans le jeune âge, souvent, vous n'avez pas de problème d'approche et moins de problème de docilité. On est responsables dans la relation par les interactions que l'on entretient avec nos animaux.

Nous, on a voulu parler de bien-traitance car on veut se concentrer sur cette partie-là, qui est quand même beaucoup occultée dans l'approche du bien-être animal scientifique ou dans l'état actuel. La partie humain / animal se résume juste au fait de savoir si les animaux fuient ou non vis à vis de l'Homme. Mais en dehors de cela, il y a quand même toute une complexité de relations, qui dépend à la fois des situations mais aussi de l'état émotionnel humain, du tempérament des animaux et des humains, et il faut prendre cette diversité en compte.

En parallèle de la bien-traitance, un autre concept important est celui des conditions de vie. La prise en compte de l'environnement. L'importance de l'habitat et du co-habitat.

**Postulat paysan :** on cohabite avec nos animaux, on partage un territoire. Il y a une convergence des intérêts. J'ai des intérêts en tant qu'humain, je veux être épanoui, mais ça ne doit pas entrer en contradiction avec ceux des animaux, cela doit être complémentaire. Il faut que les animaux puissent ne pas souffrir ni avoir peur, avoir des contacts avec leurs congénères, et vivre dans les environnements les plus naturels possibles.

En faisant cela, on converge aussi avec l'intérêt de l'environnement, de l'écologie. Car si l'on veut la bien-traitance des animaux, il faut qu'ils puissent avoir une alimentation variée. Dans un champ, ne pas manger que de l'herbe mais aussi des ronces, pouvoir aller dans les arbres quand ils en ont envie. Si l'on comprend bien cela, on met en place un système agroécologique qui permet cette convergence d'intérêts-là.

Pour moi, c'est ça l'avenir, en terme de prise en compte des animaux et d'élevage.

Mais ce n'est pas pour autant que le stress est évacué. Je rappelle quand même qu'il n'y a pas de vie animale sans stress.

**La proposition, c'est d'apporter une vie bonne en renforçant le lien d'intimité avec les animaux.** Devenir une référence sécuritaire pour eux. En comprenant comment les animaux apprennent et comment ils comprennent leur milieu, avoir une connaissance éthologique assez poussée. Ce qui n'est pas du tout enseigné dans les lycées agricoles, où l'accent est mis sur « comment on rationne, comment on fait pour avoir un processus économique qui est rentable. »

**Conclusion de cette partie pragmatique :** je pense que oui, on peut élever les animaux et les tuer sans les faire souffrir, à condition de leur offrir une vie bonne, de prendre en charge les situations de stress inhérentes à l'élevage, y compris à l'abatage.

**L'abatage à la ferme** est en ce sens vraiment un progrès politique et éthique. Considérer qu'en tant que paysan, on a pour mission de prendre en charge la vie de l'animal de la naissance à la mort, et que la mort fait partie de l'élevage.

C'est un projet fort que l'on porte à la Conf': il y a une cinquantaine de projets d'abatage à la ferme, plus ou moins petits et diversifiés.

En Ille-et-Vilaine, nous avons un caisson d'abatage. Ce qui motive vraiment les éleveurs, c'est de ne plus laisser les animaux, d'avoir cette zone d'ombre à la fin de vie.

Évacuer les effets délétères du productivisme. En d'autres termes, promouvoir l'élevage paysan où la motivation de l'éleveur ne se limite pas à la rationalisation économique. Mais aussi à la cohabitation avec les animaux et au compromis.

Ce qui est singulier dans notre manière d'élever nos animaux, c'est que l'on prend beaucoup de plaisir à observer les animaux, être avec eux, c'est un compromis. Si une vache n'est pas

productive, on la laisse quand même vivre plusieurs années, car il n'y a pas que l'aspect économique.

Si l'on veut vraiment aller vers le bien être animal, toutes ces parties non rationalisables économiquement doivent être encouragées par la PAC, en rémunérant mieux les paysans.

Ce compromis est aussi bénéfique pour l'aménagement des territoires, pour avoir des territoires vivants. Cela impose de laisser des haies, de voir le paysage différemment, ce paysage qui est construit aussi par la cohabitation avec les animaux.

## **2. Pour la partie éthique : est-ce bien ou mal de les manger ?**

C'est déjà plus discutable. Les questions de moralité sont toujours plus délicates. Pour moi, dire qu'il n'est pas éthique de manger les animaux implique comme postulat d'intégrer les animaux dans la communauté des humains et d'en faire des semblables.

C'est la proposition du courant anti-spéciste, qui s'appuie sur les travaux de Peter Singer, qui part du postulat que ce qui nous réunit avec les animaux, c'est le fait, qu'on a tous le souhait de ne pas souffrir.

Je vois des difficultés pour intégrer ce concept et conclure au fait qu'il n'est pas éthique de tuer les animaux.

**Première difficulté :** les animaux vont quand même du moustique à la baleine. QUID des animaux sensibles en compétition avec les humains ?

La proposition du courant anti-spéciste est de faire une classification des animaux qui ont intérêt à vivre ou ne pas vivre. Là on commence déjà à avoir des contradictions avec le courant anti-spéciste. Exemple avec les rats : ce sont des animaux sensibles mais directement en compétition avec les humains. Comment fait-on pour gérer la prolifération des rats ? Il y a des propositions comme : les stériliser.

**Deuxième difficulté :** faire entrer les animaux dans la communauté des humains, ça ne va pas de soi. Même si on pourrait imaginer que les animaux deviennent des sujets de droit. Mais c'est encore une autre étape que de considérer qu'ils deviennent des semblables. Ils ne partagent pas les mêmes motivations, les mêmes projets, ils ne sont pas délibératifs. Comment vont-ils participer à la communauté des humains ? C'est une question très philosophique.

Je pense que c'est compliqué, car ils ont leur société, leur communauté. Mais je pense qu'on pourrait **leur accorder le fait qu'ils deviennent des sujets de droits.**

**Troisième difficulté :** le fait de prendre comme base de travail que ce qui nous réunit, entre les humains, c'est le souhait de ne pas souffrir, que ce soit une finalité. Sauf qu'en éthologie, on sait que ce qui motive toutes les espèces, c'est la survie de l'individu, et la survie de l'espèce.

En conséquence, la non souffrance est plus un moyen qu'une finalité.

On faisait souvent la différence pour des histoires de cognition. Aujourd'hui on sait que c'est plus une différence de degrés que de nature, mais de là à dire que c'est la souffrance qui fait de nous des semblables, là je ne suis pas d'accord avec cette approche là.

**Ce qui est commun entre les humains et les animaux c'est le droit à la subsistance, ce qui implique pour beaucoup de paysans dans le monde c'est de pouvoir élever et tuer les animaux.**

Pour moi le fait de prendre en compte l'éthique ne veut pas dire qu'on ne peut pas tuer les animaux. Car sinon on entre en contradiction, avec une approche humaniste.

## Questions :

Bonjour, beaucoup de personnes comme moi ont découvert ce qui existe depuis longtemps en ayant les documentaires depuis 2012 (les abattoirs Halal et traditionnels ) « La Viande dans tous ses états » et également le documentaire récent du « Scandale du transport des animaux au Moyen Orient » sur Arte.

La séparation des Veaux de leurs mères, tout ce qu'on voit des animaux arrivés vivants et abattus dans d'horribles souffrances (voir ce doc) ce qui fait que même si on peut aimer le goût de la viande et comme un besoin, faire le rapprochement entre ces êtres qui souffrent et ce qui arrive dans nos assiettes pour des personnes comme moi qui « consomment » me pose vraiment un problème. De plus je trouve que les éleveurs devraient se poser la question du devenir des animaux qu'ils ont vendus et qui peuvent voyager des jours entiers dans des transports et bateaux pour répondre aux demandes de pays selon les rites religieux (que les animaux soient vendus vivants). Sur le bien-être animal la définition est vraiment anthropomorphique et on exclue la sensibilité de l'animal. Est ce qu'on est dans la tête du veau séparé de la mère ? La question principale : est-ce que vous acceptez de vendre les animaux vivants au reste du monde ? Kim amie de la conf' PARIS 20 ème

Bonjour, pour moi le transport est la première grande souffrance pour les animaux, je suis plus pour l'abattage sur les fermes. Marina

2 arguments souvent opposés à l'élevage paysan "idéal" : pourrait-on nourrir l'ensemble de la population avec un élevage paysan ? Question du prix pour les populations les plus pauvres. Francine, administratrice aux ami.e.s de la Conf'

Est-il vrai que le canard ne souffre pas lors du gavage? Alban, amis Conf' Charente maritime

**Stéphane** : On ne peut résumer l'élevage aux excès et dérives de l'agro-industrie.

La proposition à la Conf' est de recréer du lien, et de garder nos animaux chez nous de la naissance à l'abatage à la ferme. Donc il n'y a plus de transport.

Pour la partie transport, elle peut être vécue de différentes façons par les animaux. C'est parce qu'il y a un **problème de rationalisation économique**, parce qu'on veut faire de l'argent, que les animaux sont transportés loin, en nombre, etc. Mes animaux sont transportés sur des petites distances, et quand j'emmène le camion dans le champ, ils sautent dedans.

C'est aussi un **processus d'apprentissage**. Il y a 1000 façons d'élever et 1000 façons de transporter les animaux aussi. Ce n'est pas parce qu'il y a des dérives que l'on doit tout mettre à la poubelle.

**Sur la séparation du veau**, question importante et problématique récurrente, quand on mange du fromage, du lait, ça veut dire que derrière il y a un veau, séparé de sa mère. C'est une question que l'on se pose chez nous car nous faisons du fromage à la ferme.

Nous avons essayé plusieurs solutions pour éviter le stress de la mère mais aussi le stress du veau. On est arrivé à une solution un peu mixte : le veau est partiellement sevré et retrouve sa mère après la traite. Et nos animaux restent ensemble dans le champ et la traite se fait dans le champ.

En **approfondissant la recherche sur la relation humain/ animal** on pourrait trouver des solutions avec les éthologues, pour pallier à ce moment de stress. Il n'y a qu'une seule façon pour éviter que les animaux n'aient plus de stress ou de douleurs, c'est de supprimer les animaux.

Sur le gavage, je ne suis pas producteur de foie gras, je m'imagine que comme dans l'élevage paysan en petit nombre face à un élevage industriel, il y a forcément une différence de stress et de peur, mais ça me paraît impossible qu'il n'y ait pas un minimum de stress, de douleur pendant le

gavage. Mais je ne suis pas un spécialiste de cette production là. Et comme dans toutes ces productions, c'est un peu inhérent à la vie de l'animal.

**Bonjour, Je suis Béatrice, dans le 37, amie de la Conf. L'abattage à la ferme implique-t-il du stress et de la souffrance pour le la paysan.ne et si oui y a -t-il un accompagnement psychologique ?**

**Stéphane :** le paysan n'est pas obligé de faire l'acte lui même. On peut choisir de le faire ou de le confier. Personne n'oblige les paysans à faire l'abatage à la ferme. Il y a aussi les abattoirs de proximité. On peut aussi prendre en charge le transport et le rendre positif pour l'animal. C'est important de ne pas voir toujours les actions envers les animaux de manière négative.

Quand on transporte un chien chez le vétérinaire, s'il n'est pas préparé, c'est aussi une situation de stress, et ce n'est pas pour le tuer. Il faut le préparer et l'habituer. Si c'est stressant pour l'éleveur, il faut le faire autrement.

Concernant l'abatage à la ferme, j'aimerais insister sur une chose : ce n'est pas parce qu'on abat à la ferme que tout se passe bien. Il faut que ce soit la continuité d'un élevage bien pensé, d'une relation à l'animal positive et que l'animal soit pris en charge jusqu'au bout. Penser que le problème sera résolu juste par l'absence de transport, ce n'est pas pour moi la bonne piste. L'élevage est un projet global. C'est aussi une porte d'entrée pour recréer du lien avec nos animaux, ou repenser notre relation à l'animal.

En intégrant l'abatage dans nos fermes, je pense que nous allons nous poser plein de questions, nous paysans : comment je vais amener mon animal correctement à la mort et recréer de l'intimité à nos animaux ? Pour leur permettre d'avoir une mort digne.

**Une question qui va un peu dans le même sens aussi : notre vision est souvent anthropomorphique, anthropocentrée.**

**Stéphane :** l'approche éthologique est une approche scientifique. On ne sera jamais dans la tête d'un animal. Il y a beaucoup de ressentis, mais je méfie quand même du fait de transposer des choses sans vérifier. Pour moi, l'approche éthologique peut être délétère parce qu'elle peut ne pas prendre en compte tout ce qui est périphérique à la quantification du comportement, mais elle est quand même assez objective pour voir ce qui se passe dans telle ou telle situation.

Je ne partage pas le postulat selon lequel les animaux travaillent. Je pense que les animaux travaillent au sens physique et comportemental du terme parce qu'ils s'impliquent physiquement et comportementalement, mais ils ne travaillent pas dans le sens que nous entendons en tant qu'humains, c'est à dire dans une participation consciente de la valeur du travail et de ce qui motive le travail. Les animaux réagissent à des situations, pas uniquement en tant que processus sensible, il y a bien sûr une conscience et une mémorisation des situations, mais je ne vois pas pourquoi on voudrait absolument qu'ils appréhendent les concepts qui sont quand même très propres à l'humain. Et notamment la mort, c'est très difficile à expliquer, on ne sera jamais dans leur tête, mais je ne suis pas certain que les animaux conceptualisent la notion de mort, et qu'ils soient tristes parce qu'ils pensent qu'ils vont mourir. Je ne suis pas certain que ce soit une problématique animale. Je l'espère en tout cas.

**Adhérente Ami.e.s Conf et T. de liens IDF (Clamart-92). J'en suis arrivée à l'idée que le gros problème actuel est l'industrialisation, avec comme pour tant de "produits" des transports dans tous les sens. Consommer moins de viande et surtout moins de produits à base de "viande industrialisée" serait déjà bien. Marie-Catherine**

**Stéphane :** d'accord sur le fait qu'il faut consommer moins de viande, je suis d'accord. Consommer moins et de meilleure qualité et dont on connaît la provenance, en ayant conscience que derrière il y a un animal. Dans le meilleur des mondes, le mieux serait que les mangeurs achètent de la viande en militant pour que les animaux aient les meilleures conditions de vie possibles pour les animaux. Bien-traitance des animaux. Cela induit forcément de manger moins de viande. Il y a globalement une surconsommation de viande.

**D'accord avec l'approche "zoophagie"... L'industrialisation a conduit à des excès de méthodes qui n'étaient pas utilisées "avant" (me vient à l'esprit le broyage des poussins par exemple).**

**Un point sur l'abattage rituel. Ordissimo**

**Stéphane :** Sur l'abatage rituel : c'est une question très compliquée, pas consensuelle, et en discussion en ce moment à la Conf'. Je pense que la ritualisation perd son sens lorsqu'elle est dans les abattoirs industriels. Quel est le sens de la ritualisation dans ce cas ? Mais je ne veux pas prendre une position personnelle qui ne refléterait pas la position syndicale.

**Bonjour, Eva ingé agro en gironde, amis de la conf. Pourrait-on envisager un changement dans les programmes des lycées agricoles pour que cette question de la relation profonde entre éleveur et animal soit abordée ? Comment faire pour amorcer ce changement ?**

**Stéphane :** bien d'accord pour mettre le curseur sur cet axe là. Le problème est que les lycées agricoles s'adaptent aux courants agricoles. Si l'agriculture prend une direction productiviste, intensive, les lycées agricoles forment des gens dans ce sens là. Il faut déjà commencer par faire une transition agricole, ce qui passe aussi par la PAC, par une meilleure rémunération des paysans, puis les lycées agricoles suivront. Ils ont toujours un temps de retard.

**Marina, amie de la conf, ancienne productrice de fromage de chèvre dans la Sarthe : quelles sont les avancées et quels textes de lois se préparent ?**

**Stéphane :** pour l'abatage à la ferme, il y a une cinquantaine de projets, plus ou moins avancés que d'autres. Il y a le projet d'Emilie Jeannin, qui est assez connu et en bonne voie d'aboutir. Puis il y a d'autres projets plus ou moins aboutis car le consensus est parfois difficile à amener. Et la fenêtre ouverte sur le fait de pouvoir tuer les animaux à la ferme est assez récente. Je pense que d'ici quelques années, des projets vont se mettre en œuvre. C'est en bonne voie. La législation permet aujourd'hui de le faire. Pas de frein, si ce n'est que ce sont souvent des extensions de l'abattoir, il faut des adaptations pour être en phase avec les normes. Nous sommes aujourd'hui sur des discussions pour savoir comment le mettre en place.

**Serait-il possible d'avoir une agriculture paysanne (maraîchage, céréales...) sans apport de "fumier", bref comment nourrir les sols dans un modèle majoritairement végétarien ?**

## Christophe d'Annonay Ardèche, adhérent amis de la conf' co-gérant d'une CIGALES "très rurale"

**Stéphane :** cette question tombe bien, car je suis maraîcher en plus d'être éleveur, c'est une question que me fait écho. J'aimerais lever un doute sur la permaculture, qui est souvent mise en avant pour pallier à la problématique de l'animal. Mais **dans la permaculture, l'animal est justement central au sein des systèmes permacutlurals.**

Si on relie les pionniers de la permaculture comme Bill Mollison, qui a écrit *Permaculture 1 et 2*, on voit que l'animal est au centre du système. Une agriculture agroécologique bien pensée fait sa place à l'animal.

Souvent pour le maraîchage, on dit « maraîchage en sol vivant », qui pourrait laisser penser qu'on se passe de l'animal. Mais au moins au départ, il y a un gros apport de matière organique, qui est souvent du fumier de vache.

Beaucoup de maraîchages prennent aussi appui sur l'élevage, et même l'élevage intensif, puisque l'on peut utiliser des granulés à base de fiente de poule pour amender les terres. On peut aussi utiliser du guano, mais cela reste des fientes d'animaux.

Donc, **une production végétale sans production animale, c'est compliqué.** Et je ne suis pas certain que cela soit viable. Nous avons un système agricole très complémentaire : plus je travaille en maraîchage / élevage et plus j'y trouve de la complémentarité. On utilise les animaux pour travailler le sol, mais on les utilise aussi en éco pâturage par exemple. Avant d'implanter mes cultures maraîchères, je fais souvent passer mes animaux sur le jardin en fin d'hiver. Ils m'amènent du fumier, je n'ai pas ce travail là à faire. C'est tellement complémentaire que je ne vois pas l'intérêt de s'en passer.

## L'UE devrait interdire la vente des animaux vivants pour les pays du Moyen Orient car c'est le problème ils veulent les animaux vivants pour les rites religieux

**André Ami Conf' Landes. Est-ce que dans l'abattage à la ferme, les questions sanitaires animales, sanitaire de la viande, chaîne du froid etc. sont bien maîtrisées ? Ou encore des progrès à faire ?**

**Stéphane :** pas de problème au niveau sanitaire, car soit c'est un abatage en camion homologué, ce qui est le projet d'Emilie Jeannin. Soit ce sont des caissons qui prennent en charge la carcasse après la mise à mort et l'emmène à l'abattoir, pour le remettre dans la chaîne classique de l'abattoir. Sur les caissons, c'est bien une extension de l'abattoir, on ne déroge pas aux conditions sanitaires.

**Bonjour, Margot de terre de Liens IDF, j'habite à Paris. Merci pour cette présentation très intéressante et je partage votre vision. J'aimerais savoir quels sont les moyens mis en place pour atténuer la douleur lors de l'abattage ? Est-ce la mise en coma préalable, ou autre ?**

**Stéphane :** Nous pouvons agir sur la douleur en passant par des **phases d'apprentissage.** J'ai fait des essais sur un bœuf et un cochon. Par renforcement positif : demander une action à l'animal, mais plutôt que le contraindre à le faire, lui donner une récompense alimentaire pour favoriser l'émergence du comportement. J'ai ainsi appris à un bœuf et à un cochon à immobiliser leur tête au contact du matador.

Car **l'une des problématiques de l'abatage est la contention**, le fait que d'un coup, alors que parfois dans leur vie d'animal ce n'est jamais le cas, on les oblige à être maintenus dans une cage ou par un humain. Ce sont des choses qui se préparent. Ils peuvent aimer la cage et la contention, il faut les y préparer. Comme avec les chevaux, que l'on habitue progressivement à être montés. Cela peut être très mal vécu par l'animal si c'est en contrainte, répété en stress et en peur, mais peut aussi

être bien vécu si l'on fait attention à l'habituatation et si l'on renforce le comportement. L'abatage à la ferme, c'est une porte d'entrée pour réfléchir notre relation à l'animal. Que l'animal soit conditionné pour participer à sa mort, ce qui peut sembler étrange, mais qui aide l'animal. Mais cela pose en préambule que l'on peut tuer les animaux.

### **Différence entre chevaux et vaches. Mangez-vous vos chevaux ? Francine**

**Stéphane :** je ne mange pas mes chevaux. Le degré d'intimité avec les animaux peut être variable, pas forcément en fonction de l'espèce mais en fonction des animaux. On peut avoir des liens intimes avec tous nos animaux, mais des liens affectifs plus ou moins importants.

Je ne mange pas mes chevaux mais j'aimerais qu'ils puissent être mangés, car il y a quand même une problématique avec la fin de vie. Je ne suis pas sûre que la fin de vie de vieillesse, parfois dans la maladie et la douleur soit plus enviable à celle qu'elle pourrait avoir dans un abatage à la ferme. Je m'imagine bien que mes animaux puissent finir leur vie comme ça et continuer à participer ainsi à la vie humaine.

### **J'ai parlé avec un abatteur marocain dans un abattoir. Il m'a dit que le rituel ce n'est pas une obligation et qu'on pourrait respecter la loi. Francine, amie Conf**

### **Le soja d'Amazonie ou d'ailleurs (Indonésie, etc...) est ce que les animaux pourraient être nourris par du local ?**

**Stéphane :** L'élevage paysan est aussi le désir d'autonomie dans les fermes et d'autonomie alimentaire pour mes animaux. On ne peut pas imaginer continuer à faire une production intensive de viande en important du soja depuis l'autre bout de la planète, qui crée aussi de la souffrance animale. C'est délétère pour les animaux, pour les humains et pour l'environnement. C'est la convergence des intérêts dont je parlais tout à l'heure.

**Josette Guida, Amis de la Confédération Gironde :** L'intérêt porté aux conditions de vie des animaux et l'abatage à la ferme constituent une alternative positive. On peut par ailleurs déplorer que certains activistes qui dénoncent indistinctement tous les types d'élevage sont curieusement muets sur les accords UE/Mercosur !!!

**Est ce que vous pouvez influencer sur les politiques et députés. Il y en a qui sont ok avec vous ? Kim**

**Aurore, amie de la Conf' :** un certain nombre de races d'élevage existent car les humains les ont maintenues au fil des siècles. Si l'on prend l'exemple des brebis. S'il n'y avait pas d'élevage il n'y en aurait pas. Races rustiques, choix de sélection qui ont été faits et ont abouti à des animaux qui ne sont pas du tout adaptés à la vie en extérieur. Si l'Homme décidait aujourd'hui d'ouvrir les portes de la bergerie, les animaux seraient bien en peine.

**Stéphane :** Après la guerre il a fallu produire plus. La main-mise a en grande partie été laissée aux zootechniciens sur la production animale, qui ont transformé petit à petit les animaux en machines à produire. Du coup, **les critères recherchés, ce ne sont plus les critères de rusticité ni d'adaptabilité à l'environnement, mais des critères de production.** On a donc standardisé et artificialisé la production pour produire plus, sauf que ces animaux-là ne sont du coup plus capables potentiellement de s'adapter à un environnement naturel et d'exprimer l'ensemble de leurs comportements. Si on imaginait laisser les animaux domestiques dans la nature, seraient-ils capables de se réadapter ? On est arrivé à une artificialisation des animaux, comme certaines vaches

laitières, qui même sur plusieurs générations, auraient beaucoup de mal à s'adapter. C'est le summum de la réification. Nous travaillons avec des races locales, rustiques et on fait attention à ce qu'elles puissent exprimer l'ensemble de leurs comportements dans un environnement naturel.

**Je suis médecin en santé publique. Dans les abattoirs industriels, avec l'abattage rituel on diminue les postes de travail. Mais l'égorgement sans étourdissement est inacceptable sur le plan de la souffrance animale et on ne parle jamais des risques sanitaires, en particulier par E.Coli. Patricia Lortic.**

**Stéphane :** je n'ai pas de chiffres donc je ne peux pas vraiment m'avancer. Mais la majorité des abatages ne sont pas rituels, ils se font par étourdissement (réglementation européenne). L'abatage rituel est une dérogation pour cadre religieux.

**Si on pousse (très) loin le raisonnement, si les éleveurs à l'avenir entretiennent de vraies et belles relations avec leurs animaux, dans un cadre moins productiviste, est-ce que finalement ils voudront les abattre ? Comme avec vos chevaux, si un lien très fort se crée cela peut être compliqué de tuer/manger les animaux. Donc est-ce qu'il y a intérêt à garder une certaine distance quand même ? Peut-on être éleveur et avoir cette grande sensibilité ou faut-il se "blinder" comme certains disent ?**

**J'ai appris récemment que "nos" moutons ne pourraient plus vivre sans l'homme : ils ont besoin d'être tondus.**

**Stéphane :** je suis partisan d'une certaine intimité, et nous y mettons bien sûr de l'affectif. Mais nous avons en général une relation moins longue avec les animaux destinés à l'abatage. Je ne mangerai pas mes chevaux car je les ai fait naître et je les côtoie pendant 10/20 ans au quotidien. Sur un animal d'élevage comme mes vaches par exemple, je les mange. Et nous ne mangeons d'ailleurs que les animaux que l'on élève. Et pour autant, j'ai une relation de proximité avec eux. C'est ce paradoxe qui est difficile à expliquer qu'il faut que nous arrivions nous paysans à expliquer et faire évoluer. La mort comme concept ne torture pas autant l'animal que l'humain. En tant que paysan, il faut leur offrir de bonnes conditions de vie. Bien sûr, cela peut être problématique de lier une intimité avec ses animaux, puis de les manger. Il faut faire ce travail d'introspection-là. Qui dit intimité ne dit pas affectivité exacerbée. C'est juste que nous les comprenons, nous les connaissons, et nous savons comment adapter les situations pour qu'il y ait moins de douleurs et de stress.

**Marie-Catherine Poirier : On connaissait des grands-mères qui élevaient des poules et des lapins et les mangeaient. C'est sans doute différent pour des grand mammifères. Il est vrai qu'on a beaucoup "aseptisé" nos rapports avec le vivant en général.**

**Dérogation (du rituel) en France mais pas dans tous les pays d'Europe. Francine**

**Marina, agent vétérinaire en abattoir : l'abatage rituel est très réglementé et surveillé. Il y a jusqu'à 10 % d'abatage rituel là où je travaille.**

**Comment commercialisez-vous vos viandes ? Est-ce que cette viande, produite dans de bonnes conditions, se trouve aujourd'hui uniquement dans des réseaux restreints (AMAP, vente à la ferme etc.) ou une distribution plus large se développe-t-elle ? Margot, Terre de liens IDF**

**Stéphane :** nous avons fait le choix d'avoir un petit troupeau pour maintenir du lien avec nos animaux (une quinzaine). Notre production première n'est pas la viande, mais le lait, ce qui fait que forcément on tue des animaux et on mange de la viande, mais la viande est destinée à nos mangeurs

de fromage en priorité, donc ce sont les mêmes. Et je le salue, car c'est qu'ils ont bien compris qu'il y a un lien direct entre la production de lait et la consommation de viande. Mais à titre personnel, nous ne pouvons pas vendre notre viande ailleurs car nous n'avons pas la quantité suffisante.

Je pense qu'il s'agit plus d'un problème de mise en route de réseau, de mise en œuvre de travail collectif, et d'engagement politique.

Il y a notamment un enjeu : celui de l'alimentation dans les cantines, le bien-manger pour tous. Je pense que tout le monde peut accéder à de la viande de qualité à condition que l'on installe des paysans partout. C'est donc un enjeu majeur.

Si l'on veut que les gens, et en particulier les enfants, mangent correctement, il faut faire en sorte qu'il y ait des jeunes paysans éleveurs partout, ce qui permet aussi de redynamiser les territoires, car les paysans constituent les socles des communes, alors même qu'elles se vident. Il y a 18 maisons dans mon quartier. Nous sommes tout seuls avec ma femme en tant que paysans, alors qu'historiquement, chaque maison ici était une ferme paysanne. On espère qu'une chose, c'est que l'on soit nombreux, pour une production de qualité et accessible à tous.

### **Re question sur la possibilité de nous nourrir toute la population et avec des prix accessibles grâce à l'élevage paysan. Francine**

**Stéphane :** On voit bien avec la transition de la PAC, quelle orientation ça pourrait prendre pour soutenir les paysans partout. S'il y a des paysans nombreux ils peuvent nourrir tout le monde. On a déjà fait nos preuves, on pourrait le faire si on était pas en concurrence en permanence avec l'agro-industrie. C'est très politique.

### **Aurore : Question aussi de la transmission, de l'envie d'être éleveur : est-ce que les évolutions sociétales nous poussent à aller dans ce sens ?**

**Stéphane :** La rupture avec la nature est un problème. Il y a beaucoup de candidats au maraîchage et moins en élevage, car l'astreinte peut être compliquée, c'est vrai, mais il peut aussi se monter des projets collectifs, on peut penser l'agriculture paysanne autrement. **On peut inventer autrement l'agriculture paysanne de manière à avoir aussi des vacances.** On dit régulièrement à la Conf' qu'être éleveur ce n'est pas antinomique avec avoir une vie sociale pleine et riche. Il ne s'agit pas de reprendre la paysannerie d'autrefois, il faut la réinventer, mais c'est bien de retrouver le savoir être avec les animaux. Il y a des astreintes, mais il y a aussi beaucoup de points positifs : être avec les animaux, avoir la possibilité de les observer, le lien est fort avec les animaux. Je ne concevais pas ma vie de maraîcher sans avoir un lien avec les animaux, c'est un vrai plaisir, même si à côté de ça il y a des contraintes, comme tout métier.

**Evelyne M amapienne 94 :** merci pour cette présentation très claire et qui couvre bien le sujet : beaucoup de contradictions dans l'être humain : manger et être respectueux de la vie et de la mort des animaux. Je suis adhérente à L214 et référente en Amap pour les produits laitiers : je soutiens notre éleveur dans ses pratiques, je consomme du lait et du fromage, mais pas de viande. Pourtant il faut des veaux et emmener les vaches plus tard à l'abattoir.. Compliqué à gérer.

**Patricia Lortic :** en fait, j'aimerais avoir la position de la conf sur l'abattage sans étourdissement

**Stéphane :** le travail est en cours à la Conf', il n'est pas tranché, donc il est trop tôt pour apporter des réponses. Nous vous ferons parvenir la position claire et consensuelle de la Conf' quand cela sera le cas.

**Eva Drouin :** Un gros travail devra être fait sur l'étiquetage aussi, pour permettre aux consommateurs de choisir en conscience et en connaissance des différentes conditions de vie des animaux, actuellement ce n'est quasiment pas indiqué sauf labels... Le marketing a pris le dessus sur les informations essentielles demandées par pas mal de consommateurs

**Aurore :** dans le marketing, dans les labels, consommer bio ne veut rien dire en termes de bien-être animal. J'ai vu des cas d'élevage où l'on ne respecte pas les animaux. Est-ce qu'un étiquetage est possible ?

**Stéphane :** il y a un travail qui est mené actuellement autour de l'étiquetage et de la labellisation du bien-être animal. Ce qui est abouti pour l'instant, c'est souvent de l'étiquetage du moins mal-être. Mais fondamentalement le paradigme de l'élevage industriel n'est pas remis en cause. Ce n'est pas pour autant une transparence sur le bien-être. Je ne dis pas que les animaux sont forcément en souffrance, mais on a pas remis en question ce qui a fait qu'il y a des dérives importantes en terme de maltraitance animale.

Pour l'instant, étiqueter dans ces conditions-là, je ne suis pas sûr que ce soit très éthique. C'est pour certains industriels une façon de faire plus de commerce. **Oui pour plus de transparence, mais il faut vraiment qu'il y ait une réflexion très collective et politique, pour que cela soit en dehors de la réappropriation qui est faite par les industriels.** C'est en cours mais sera sûrement très long. Si on veut des garanties certaines, le mieux est de connaître le producteur. **Plus on se rapproche de l'éleveur, plus on a de garanties sur le mode de l'élevage.**

**Guy Nogues :** Biolait a des salariés qui peuvent travailler sur la ferme et permettre au fermier de partir en vacances

**Isabelle Thiers :** (éleveuse en cours d'installation en IDF) Entre le métro boulot dodo assommant et le besoin de vacances pour récupérer, je préfère l'« astreinte » du temps passé avec mes chèvres ! :)

**Kim :** Il faudrait que la Conf se positionne plus clairement sur l'exportation des animaux « vivants » justement pour satisfaire l'abattage rituel (c'est pareil pour le Kasher en Israël et Turquie).

**Patricia Lortic :** d'accord sur le problème de l'étiquetage, mais il faudrait aussi avoir un étiquetage sur le mode d'abattage.

**Sylvie :** quid du coût de l'abattage à la ferme comparé avec un abattoir " classique" ?

**Stéphane :** c'est du cas par cas en fonction des projets. Peut être équivalent ou plus important, mais cela peut se justifier. Si on veut avoir une viande de qualité et de la bien-traitance animale, il faudra revoir la rémunération des paysans, et ça passe aussi par le prix. Manger de la viande moins souvent mais peut-être un peu plus cher.

**Evelyne M amapienne 94 :** un éleveur FNSEA, youtubeur a indiqué récemment lors d'un débat télé, que cette année il allait sortir ses vaches de l'étable ! !

**Patricia Lortic :** d'accord avec Stéphane. Un bon boucher vous fournira une information précise sur le mode d'élevage et surtout sur le mode d'abattage. Ne plus acheter de viande en supermarché.

**Margot Liebel :** Merci pour vos réponses ! Je suis (jeune) urbaniste et la question évoquée plus tôt du lien entre les espaces de production et de consommation m'intéresse particulièrement :) et forcément le nombre de paysans en France, l'accès au foncier etc me semblent primordiaux. A la fois pour nous nourrir tous et toutes, pour améliorer les conditions de travail des maraichers/éleveurs, pour renouer le lien entre consommateurs et producteurs... Bref revoir le système actuel

**Sylvie :** Je pense que ce serait mieux qu'à la ferme serait préférable ; Sinon, l'appât du gain pourrait entraîner de vilains abattages sans une bienveillance en amont.... Et MERCI à Stéphane pour son exposé et ses réponses

**Gilles, TdL et Amis de la Conf' à Toulouse.** Merci de tous ces éclairages...sur nos contradictions, ce qui n'évacue pas la question des excès sur lesquels nous avons la main en tant que consomm'acteurs de supermarchés coopératifs par exemple ! échanges sur des valeurs avec des paysans locaux : F&L, viandes, volailles, produits laitiers, etc.

**Kim :** Il faudrait un abattoir labellisé « Conf paysanne »

**Josette Guida Amis de la Confédération Gironde :** L'intérêt porté aux conditions de vie des animaux et l'abattage à la ferme constituent une alternative positive. On peut par ailleurs déplorer que certains activistes qui dénoncent indistinctement tous les types d'élevage sont curieusement muets sur les accords UE/Mercosur !!! Quid de la lutte contre la concurrence déloyale ??

**Stéphane :** la question de la souffrance, de la prise en compte de l'animal ne se limite pas à la consommation de viande, c'est aussi la place de l'animal dans la société, y compris les animaux de compagnie et de loisirs, les animaux de zoo, on a bien vu la place que cela prend dans l'actualité. Je me méfie aussi beaucoup des influences lobbyistes auprès des politiques.

Je pense notamment à celle de vouloir absolument végétaliser l'alimentation dans les cantines, notamment dernièrement à Lyon. Sous cette question là, il y a une question de lobby vegan, qui me paraît délétère pour l'alimentation. L'alimentation est aussi un choix individuel, le végétarisme aussi, donc pour moi la meilleure réponse à apporter, c'est une alimentation équilibrée, en laissant le choix de pouvoir manger de la viande ou pas, et si on en mange, de la bonne viande.

Ne pas limiter la question de l'animal lié à la souffrance liée à l'abatage. Je pense que la question est plus large que ça.

Merci à tous. Nous n'avons pas souvent la possibilité de nous exprimer sur la question du bien-être animal en tant que paysans-éleveurs, c'est bien que nous puissions aussi exprimer notre regard sur le sujet. Et si vous souhaitez approfondir le sujet, n'hésitez pas à consulter Cause animales Causes paysannes Manifeste de la Confédération paysanne, édité par la Confédération paysanne et disponible en librairie aux éditions Utopia : <http://www.editions-utopia.org/2020/02/13/cause-animale-cause-paysanne/>

**Christophe Jourdain :** pitié Lyon est une mesure provisoire dans un contexte sanitaire bien particulier. Merci à Stéphane pour ce temps passé avec nous et pas avec ses bêtes ...

**Marie-Catherine Poirier :** Suis globalement d'accord avec ce qui est dit sur la diversité alimentaire indispensable mais, pour les cantines, même si Lyon est sans doute allé un peu loin, disons qu'un ou deux repas végétariens/semaine n'est pas pour moi "trop"? En tout cas, merci beaucoup./ C'était très intéressant et très complet. Bravo et merci.

**Stéphane** : je ne vais pas polémiquer sur les cantines scolaires, je voulais juste pointer l'action de certaines politiques lobbyistes animalistes sur les politiques qui font que ça biaise le débat. Je pense que, comme toutes les influences lobbyistes, c'est délétère.

**Josette Guida Amis de la Confédération Gironde** : **Merci à Stéphane pour sa clarté**

**Claude Crestani** : **Merci beaucoup pour cet exposé très clair, Stéphane et à la Confédération paysanne. Bon WE**

**Aurore** : **Merci à Stéphane et merci à tou.t.e.s d'avoir participé !**

Prochaines formations le 13 mars prochain autour des régionales, puis le 20 mai 2021 avec les Ami.e.s de la Conf' : [http://lesamisdelaconf.org/wp-content/uploads/Catalogue-de-formations-2021\\_Ami.e.s-Conf\\_R%C3%A9seau-AMAP-IDF\\_Terre-de-Liens-IDF-1.pdf](http://lesamisdelaconf.org/wp-content/uploads/Catalogue-de-formations-2021_Ami.e.s-Conf_R%C3%A9seau-AMAP-IDF_Terre-de-Liens-IDF-1.pdf)